

EN HAUSSE

ERNAUX D'YVETOT



A Yvetot (Seine-Maritime), où elle a grandi, ses parents, anciens ouvriers, tenaient un café-épicerie dans le quartier des usines. Dans « la Place », « Une femme », « la Honte », elle a raconté l'humiliation sociale, l'envie folle de devenir quelqu'un d'autre et de quitter cette ville. En octobre 2012, **Annie Ernaux** est revenue à Yvetot pour parler de ses livres - c'était la première fois. Devant un public dense, elle a rappelé qu'une fille de bourgeois, au pensionnat, lui avait reproché de « puer l'eau de Javel ». Elle a aussi expliqué pourquoi elle avait fait le choix littéraire et politique d'écrire dans « une langue plate », celle des « dominés », afin de ne pas trahir le monde dont elle était issue. Le texte très fort de sa conférence, « Retour à Yvetot » (*Mauconduit, 9 euros*), paraît, augmenté de photos d'enfance et d'une émotion palpable.

JÉRÔME GARCIN

EN BAISSÉ

PUENZO D'ARGENTINE



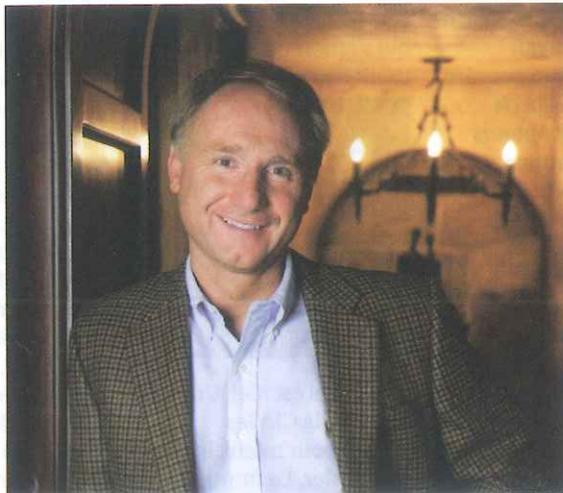
En deux films et trois romans, **Lucía Puenzo** avait subtilement traité de la société argentine et du malaise adolescent. Dans « Wakolda » (*Stock, 19 euros*), elle peine à greffer ces thématiques sur une intrigue pour le moins délicate. L'émigration nazie est incarnée ici par un scientifique allemand infiltré en Patagonie. Il vit dans une pension de famille, se livre à des expériences génétiques sur les enfants de ses hôtes et se lance, pour séduire la cadette, dans la confection de poupées aryennes. Jusqu'à ce que son séjour soit menacé par l'apparition d'un agent israélien. Mais ce récit bancal et vaguement ésotérique d'une impossible traque est surtout embarrassant pour son auteur, qui ne semble pas maîtriser la portée malsaine de son sujet.

CAMILLE TENNESON

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Dan Brown : ni fait ni enfer

L'auteur de « Da Vinci Code » revient avec un thriller qui se voudrait inspiré par « l'Enfer » de Dante. Chaud devant



Inferno, par Dan Brown, Lattès, 570 p., 22,90 euros.

EN CHIFFRES

DAN BROWN est né à Exeter (New Hampshire) en 1964. « Da Vinci Code » (Lattès) s'est vendu en France à 2 100 000 exemplaires, et « Anges et Démons » à 1 200 000 ex. « Inferno » (Lattès) a été tiré à 600 000 ex. A lire sur Bibliobs, le témoignage du traducteur français d'« Inferno » : « J'ai traduit Dan Brown dans un bunker, il y avait des gardes armés. »

Dantesque? Non, abracadabrantesque. Dans « Inferno », Dan Brown, l'auteur de « Da Vinci Code », réactive son héros en veste Harris Tweed, Robert Langdon, professeur d'art et de « symbolologie ».

Sa mission : décoder un message logé dans un sceau-cylindre en os enfermé dans un caisson à serrure biométrique. Ce message est l'œuvre d'un fan de Dante et de Malthus, un milliardaire biochimiste qui entend décimer une partie de l'humanité avec un virus (*Inferno*) pour régler le problème de la surpopulation et des embouteillages du week-end de la Toussaint. Une nouvelle peste noire pour une nouvelle Renaissance. Un scénario qui mêle aux barbecues de « l'Enfer » le grail d'un *popcorn movie* recuit. Dans son exégèse ambulatoire de 550 pages, le chaste Langdon est épaulé par une blonde doctoresse, virtuose du violon, mais pas bien dégourdie, malgré un « *QI de 208* ». Souvent, dans cette chasse

chthonienne autant qu'échevelée, « un frisson parcourt le corps » du héros, mais le lecteur, lui, est en droit de se dire, tel l'Ecclésiaste : ça m'en touche une sans faire bouger l'autre. A Florence, il caresse même l'espoir secret que le héros, sympathique mais insipide, se fasse dévorer par Hannibal Lecter, à la faveur d'un heureux *cross-over*. Et puis il soupçonne l'auteur de vouloir sauver non l'humanité mais son lectorat.

Léonard de Vinci était l'aliment de « Da Vinci Code ». Dante est le condiment d'« Inferno ». En fait d'hommage exploratoire à « la Divine Comédie », le roman est d'abord un hymne à « Lonely Planet ». En Dan Brown gargouille un guide-conférencier fruste et vainqueur. Soyons justes. Pour 22,90 euros, on économise l'achat de trois guides touristiques : Florence, Venise et Istanbul. Car, à la page 414, Langdon découvre, après 75 chapitres de tribulations italiennes, qu'il s'est « trompé de pays », et que la caverne aquatique, où le virus baigne dans une poche de plastique soluble, se situe en Turquie. C'était bien la peine de nous infliger, loukoums Wikipedia, les descriptions du Palazzo Vecchio, du Duomo, de la basilique Saint-Pierre pour se taper Sainte-Sophie.

Sniffeurs d'ésotérisme, perdez toute espérance cryptologique. Ici, l'ambiance est moins à la gnose qu'au sudoku et au calembour. Au début du livre, Langdon se réveille amnésique (comme Jason Bourne) dans un hôpital de Florence, où il est entré en répétant : « *Very sorry*. » Cent quarante pages plus loin, il comprend qu'en réalité il n'a pas prononcé les mots anglais « *very sorry* », mais « *Vasari* », comme Giorgio Vasari, l'artiste du XVI^e siècle. L'intrusion de l'Almanach Vermot dans le techno-thriller.

FABRICE PLISKIN



250 événements

Libé
és 13 mai
es,
nt
IX
es

Récit

ANNIE ERNAUX
Retour à Yvetot

Editions du Mauconduit, 80 pp., 9€.

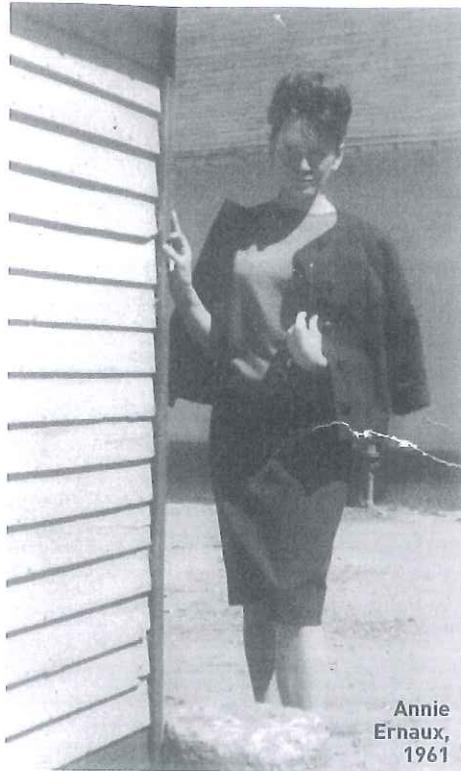


En octobre 2012, Annie Ernaux est venue faire une conférence à Yvetot, la

petite ville normande où elle a grandi, et qu'elle a transformée en territoire littéraire. Elle confronte ses souvenirs à la topographie réelle, évoque le pensionnat Saint-Michel, avec les «enfants qu'on osait appeler alors "de bonne famille"», et s'explique très clairement sur son œuvre : fidélité et liberté. «Depuis le début, j'ai été prise dans une tension, un déchirement même, entre la langue littéraire, celle que j'ai étudiée, aimée, et la langue d'origine, la langue de la maison, de mes parents, la langue des dominés, celle dont j'ai eu honte ensuite, mais qui restera toujours en moi-même.» Avec un entretien et des photos. C.I.D.

Illustration Sami Boussin

romans



Annie Ernaux, 1961

Collection particulière

Vladimir Sorokine
23 000

Editions de l'Olivier, traduit du russe par Bernard Krei
280 pages, 23 €

Le grand Sorokine signe une nouvelle fable allégorique sur les cri du totalitarisme russe. Dernier volet d'une trilogie amorcée avec *La Glace* (2004), puis *La Voie de É* (2010), *23 000* poursuit travail de sappe des déri totalitaires en Russie.

Régime communiste et société post-soviétique corrompue étaient au centre des deux précéd romans, mais c'est toujours à travers le fil de l'allégorie que Vladimir Sorokine s'en prend le mieux aux rouages d pouvoir. *23 000* rapporte exactions sanglantes d secte tentaculaire, de N York au Kazakhstan. Ce "Fraternité" rassemblé autour d'un marteau de glace vise le contrôle du monde, utopie au no de la laquelle sont commises toutes sorte d'atrocités : enlèvement d'enfants, meurtres de marginaux, guérillas urbaines. Mais, pour qu la "Confrérie de la Lumi soit au complet, il lui fa ses 23 000 frères et sœ sur la planète, et autan de cœurs de glace... Au satiriste, Sorokine forge une énième fable bruta parfois gore sur la tyrar politique – quelles qu'e soient la forme ou la toi de fond historique. Resi qu'aujourd'hui, à Mosc l'écrivain russe est l'un des rares poils à gratter du pouvoir en place. Les jeunesses poutinier lui ont déjà fait savoir ce qu'elles en pensent : en 1999, son roman *Le Lard bleu* avait fait l'o d'un autodafé sur la pla publique. E. B.

Vladimir Sorokine
23 000



Annie Ernaux

Retour à Yvetot

Editions du Mauconduit, 80 pages, 9 €

L'auteur des *Années* revient sur les lieux de son enfance et interroge à nouveau les liens avec son écriture.

En octobre 2012, Annie Ernaux a répondu à l'invitation de la municipalité d'Yvetot – où elle a grandi – à s'exprimer sur les liens qui unissent son écriture à la petite ville normande. Dans la conférence qui a donné ce livre, l'auteur des *Années* (2008) aborde un thème qui nourrit depuis le début son œuvre : la question de l'origine sociale. Ernaux brosse le portrait d'un Yvetot "mythique" – c'est-à-dire tel qu'il s'est dupliqué dans la mémoire –, de la petite ville d'après-guerre, "champ de décombres hétéroclites", du "quartier" où elle sera témoin de la parente ascension sociale de ses parents ouvriers en patrons de bistrot (effet des Trente Glorieuses), et enfin de l'école, lieu d'expérimentation de la "honte sociale".

Plus tard, après l'agrégation et l'enseignement, intervient l'écriture, et la transformation de cette géographie intime. Gommée dans ses premiers livres, elle s'impose dans *La Place* (1983), rédigé après la mort de son père. Suivront *Une femme* (1988), *La Honte* (1997) et, plus tard, *Les Années*, lieux de tension entre "langue d'origine" et "langue littéraire". On sait que l'œuvre de la romancière – regroupée en 2010 dans un volume intitulé *Ecrire la vie* – puise son esthétique au cœur de ce conflit, à travers ce dépouillement de la phrase, du style, cette "écriture plate" et éminemment politique au sens où elle s'offre à tous. Emily Barnett